



HAL
open science

Une modiste aux alpages

Anne Monjaret

► **To cite this version:**

Anne Monjaret. Une modiste aux alpages. Ethnologie française, 2024, Vol. 54 (3), pp.76-77. <10.3917/ethn.243.0076>. <hal-04853156>

HAL Id: hal-04853156

<https://cnrs.hal.science/hal-04853156v1>

Submitted on 21 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Une modiste aux alpages

Anne Monjaret

Laboratoire d'anthropologie politique (LAP) – CNRS – EHESS
Anne.monjaret@ehess.fr



Illustration 1 – Modèle de chapeau miniature
(inv. 1975-62-1, 1975 ©Mucem).

Les modistes ne sont pas uniquement des Parisiennes. Avant les années 1960, il était de bon ton que toutes les femmes sortent coiffées d'un chapeau. Il n'était pas uniquement question dans cette pratique qu'elles se protègent des intempéries, qu'elles se parent pour être tout en beauté. Il fallait aussi qu'elles se couvrent la tête parce que les cheveux étaient considérés comme le symbole de la sexualité, de leur sexualité. D'ailleurs, à l'âge de leur puberté, du moins dès leurs 15 ans, les filles à marier étaient tenues de cacher leur chevelure. Porter le chapeau appartient aux codes de la moralité, de la bonne moralité. Nous comprenons mieux alors pourquoi sainte Catherine, patronne des filles, jeunes et vieilles, est également celle des couturières et des modistes. Il appartient à ces dernières de les former, de les habiller de la tête aux pieds, et plus encore de « faire les jeunes filles », autrement dit de leur apprendre à être des femmes, à devenir des épouses et des mères. Il arrive donc que l'exercice d'un métier réponde aux normes sociales. Il n'est pas étonnant alors de voir des modistes s'établir dans de petites villes ou villages, ouvrant leurs ateliers-boutiques pour satisfaire les demandes de leur clientèle.

Il en est ainsi de Madame Gacon, qui a fait don en 1975 au MNATP par l'entremise de Martine Segalen de l'une de ses créations, « modèle réduit », réalisée en 1958. Elle est « faiseuse de chapeaux », lit-on sur la notice-objet, cette expression un peu désuète qui réapparaît aujourd'hui renvoie à l'histoire du métier. À l'origine, les marchandes de mode dites aussi faiseuses de mode vendaient des ornements pour les toilettes féminines, qu'elles ne fabriquaient pas toujours. Elles sont celles qui font la mode. Plus tard, les modistes vont concevoir, fabriquer et vendre leurs

créations. Elles proposent des prototypes, modèles de démonstration.

Nous ne savons que peu de chose sur Madame Gacon. Elle a exercé dans une petite commune de Savoie, située dans la vallée Les-Allues, jusqu'en 1960, moment même où le déclin du chapeau est amorcé, ne répondant plus aux tendances de l'époque et aux envies vestimentaires des femmes. Madame Gacon a choisi de donner ce petit modèle à la « calotte ronde » en paille de seigle à large bord incurvé, orné d'un galon extra-fort noir et agrémentée d'un ruban de taffetas noir sur lequel une plume d'autruche joliment placée vient ajouter un brin de légèreté et de fantaisie. Là encore, nous ne savons quasiment rien sur ce modèle réduit et ses fonctions. À la fois élégant et

sobre, ce modèle d'exposition pourrait être un chapeau de cérémonie, sa dominante de noir laissant à penser à une parure de deuil. Mais il pourrait de même être un accessoire de poupée. En revanche, sa facture apporte des informations sur les techniques et les matières utilisées par les modistes, leurs savoir-faire, une dimension chère du MNATP. Ce musée ne s'attachait donc pas à ne faire entrer dans ses collections que des objets renforçant l'image d'un monde rural, ici montagnard, passéiste et nostalgique, des costumes régionaux à la note folklorique. D'autres métiers comme celui de la modiste côtoyaient ceux du paysan, du pêcheur, du berger, plus attendus. Ce chapeau nous offre une autre facette de la province, soucieuse de la mode et de l'élégance. Martine Segalen avait à cœur cette ouverture...